VOL. XLIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 2 JUIN 1915 — 31

ABONNEMENTS
Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF : NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

L'Allemagne vient de répondre à la note que les Etats-Unis lui avaient envoyée au sujet de la destruction du *Lusitania*.

On peut résumer ainsi la réponse de l'Allemagne : la destruction du *Lusitania* par les sous-marins allemands a été faite pour bonnes raisons. Le *Lusitania* contenait des munitions de guerre, et il portait des réservistes. Il avait été placé sous les ordres de l'amirauté britannique et faisait du service de guerre. De plus, le gouvernement anglais et la compagnie Cunard ont eux-mêmes commis une faute considérable en autorisant le transatlantique à prendre des passagers à son bord malgré tous les avertissements qui avaient été donnés. Quant aux cas du *Cushing* et du *Gulflight*, il y a enquête par l'Allemagne; le gouvernement allemand réparera les dommages s'il y a lieu. Quant au *Falaba*, il a été coulé parce qu'il essayait de fuir, après avertissement. Les passagers ont reçu vingt-trois minutes d'avis pour sortir du bâteau.

On remarquera que l'Allemagne ne donne nullement aux Etats-Unis, comme la chose lui était demandée, l'assurance que la vie et la propriété des citoyens américains seront à l'avenir respectés.

Il est inutile de dire que cette réponse de l'Allemagne n'est pas considérée comme satisfaisante à Washington. Le président Wilson prépare une nouvelle note qui sera peut-être encore plus comminatoire que la première. L'Allemagne cherche à gagner du temps. Elle veut provoquer un débat au lieu d'aborder loyalement une situation et réparer ses fautes. Elle veut continuer de violer les lois de l'humanité et du code international.

Le gouvernement allemand s'enfonce de plus en plus dans son tort. Il a même, lundi dernier, coulé un autre bateau américain, le *Dixiana* près des côtes de France. Ajoutons cependant que le *Dixiana* portait le pavillon britannique, s'il faut en croire l'agence Lloyd.

Il ne faut pas désirer l'entrée en guerre des Etats-Unis. C'est une chose que les Alliés eux-mêmes ne paraissent pas désirer. Mais comme manière de représailles, les Etats-Unis peuvent entrer dans une neutralité active capable de nuire considérablement à l'Allemagne et concourir ainsi à l'écrasement pluse rapide des flottes et des armées du kaiser. C'est la ligne de conduite que semble préconiser la presse en France. La mesure est près d'être comble, et l'Allemagne boira bientôt son calice d'amertume.

La situation des banques

(*Le Temps*)

Le ministre des Finances vient de publier un rapport général et résume des bilans des banques pour le mois d'avril 1915 avec des comparaisons entre le mois de mars de cette année et le mois d'avril 1914. La situation est plus favorable (pour les banques) à tous les points de vue et leur politique depuis le commencement de la guerre a eu les effets auxquels elles pouvaient s'attendre. Le total des passifs de toutes les banques a augmenté de 10 millions depuis un an mais les actifs ont augmenté de tout près de 8 millions et cette différence est largement compensée par une augmentation de 41 millions dans leur actif en billets du Dominion.

Les prêts courants au Canada ont diminué de 13 millions depuis un an et ceci prouve surabondament que les banques ont abandonné le commerce du pays à ses propres ressources pour mieux se protéger elles-mêmes. Alors que les banques du Canada ont prêté en compte courant $54,362,513 en avril 1914, elles n'ont prêté que $37,705,039 durant le mois dernier, bien que les exigences du commerce et de l'industrie soient beaucoup plus grandes qu'elles n'étaient trois mois avant la déclaration de guerre.

Nous comprenons que les banques doivent agir avec toute la prudence possible mais cette prudence ne doit pas aller jusqu'à la parcimonie car, en somme, elles ont entre les mains les fonds du pays tout entier et c'est à elles qu'il appartient de venir en aide aux industriels et aux commerçants. Bien des faillites auraient été évitées depuis août dernier si les banques n'avaient pas été prises du désir ardent de thésauriser malgré tout et contre tout.

Les banques, qui savent emprunter à 4 p.c. dans l'est du Canada pour prêter à 9 et 10 pour cent dans l'Ouest devraient se souvenir qu'elles ne sont que des administratrices de la fortune publique. La situation des banques est magnifique, nous en convenons, mais on ne peut en dire autant de la situation industrielle et on sait maintenant à qui la faute.

LES FRAUDES

(*La Patrie*)

Les achats pour l'armée donnent lieu un peu partout à divers abus.

En Angleterre, le gouvernement a résolu de sévir contre les manufacturiers et fournisseurs qui réalisent de trop gros bénéfices.

En France, des centaines de personnes ont été arrêtées pour avoir commis des fraudes en ce qui concerne les contrats passés avec l'armée. On parle de nommer une commission qui aurait la haute main sur tous les achats faits par l'Etat. Une commission de ce genre existe déjà ici.

On a découvert que des manufacturiers américains ont vendu au Commissariat de l'armée française des chaussures de qualité bien inférieure au modèle adopté. Les américains auraient aussi frauder le gouvernement français en lui fournissant des bas de mauvaise qualité. Ces bas devaient être faits de 70 par cent de laine et de 30 par cent de coton; les fabricants renversèrent les conditions en se servant de 30 par cent de laine et 70 par cent de coton.

Ces fraudes sont dénoncées par le "Dr Goods Economist", de New-York qui dit que le temps est mal choisi de compormettre la réputation des produits américains.

Nous n'avons rien à envier à nos voisins. Les maquignons, rouges de la Nouvelle-Ecosse n'ont-ils pas réussi à vendre aux agents du gouvernement de vieilles haridelles pour des jeunes chevaux de selle ?

Quant aux bottes canadiennes il n'a pas été prouvé que les manufacturiers ont tenté de frauder le gouvernement. Au contraire, il a été établi que les fabricants ont livré à l'armée des bottes conformes au modèle et à des prix très bas. Pour le prix, il était impossible de faire mieux.

Le successeur de l'amiral Fisher

M. Asquith ne s'est pas contenté de reconstituer son cabinet sur des bases plus larges et plus représentatives ; il a poussé le goût de la rénovation jusqu'à accepter la démission de l'amiral Fisher, qui a occupé le poste de premier Lord de l'Amirauté.

Les différences d'opinion qui ont existé trop longtemps entre l'amiral Fisher et M. Churchill, ont été cause du déplacement de ce dernier. Mais personne ne prévoyait que l'ancien commandant des flottes britanniques perdrait lui-même son panache, après avoir apparemment gagné son point. Disons cependant que l'illustre démissionnaire ne doit sa déconfiture qu'à lui-même, pour avoir refusé de collaborer avec M. Balfour, la nouvelle tête de l'Amirauté, et cherché à imposer au nouveau ministre de son choix. Il est évident que M. Asquith ne pouvait pas se laisser guider par le caprice de l'amiral Fisher dans sa tâche difficile de reconstruction gouvernementale.

Le nouveau chef des forces navales anglaises est l'amiral Jackson, dont les journaux de Londres ont fait les plus grands éloges. C'est un homme de 60 ans, peu connu à l'étranger, mais possédant, dit-on, une grande science, et réputé le premier marin de son pays. L'avenir nous dira si le nouveau titulaire a réellement la valeur qu'on lui attribue. Espérons que sous sa direction, certaines erreurs commises par l'Amirauté, au sujet du "Lusitania" et des opérations dans les Dardanelles, ne se répéteront plus. — *La Presse.*

REVUE DE LA PRESSE

(*Le Droit*)

A certains points de vue l'événement le plus important de la réunion de la Société Royale a été le discours de Son Altesse Royale le Duc de Connaught, à la séance de clôture, après le discours de sir A. B. Routhier.

En effet on comprend l'importance de cette voix autorisée qui vient prêcher aux habitants de notre pays. Anglais comme Français, l'harmonie sincère basée sur la justice et les respects mutuels des droits de chacun. Qu'on le remarque bien le Gouverneur Général ne s'est pas contenté de faire au juge Routhier les remerciements et les félicitations de convenance ordinaires, il a ajouté ses propres idées, il a donné pour ainsi dire la sanction royale aux principes et aux vues que venait d'émettre le juge Routhier et qui sont la synthèse des luttes en faveur du bilinguisme au Canada, non seulement dans le Québec, mais dans toutes les provinces qui font partie de la Confédération.

Le raisonnement est bien simple. Le juge Routhier plaide la cause du bilinguisme, c'est-à-dire notre cause à nous, les droits du français par tout le pays. Le Duc de Connaught parle après lui, il le félicite, il le remercie puis il ajoute en substance.: *Les Canadiens doivent se souvenir de leur passé. Ils ne devraient jamais oublier ce qu'ils doivent à leurs ancêtres, qu'ils soient Français ou Anglais...*

Nous ne sommes pas de ceux qui croient au principe que la force prime le droit, mais nous devons être convaincus que la liberté de conscience et le devoir à la patrie doivent passer avant tout.

Si ces paroles ne sont pas une approbation explicite des idées émises par le juge Routhier, nous voudrions savoir ce que s'est.

Les francophobes de l'Ontario ont crié que le Cardinal Bégin, Monseigneur Langevin et les autres étaient mal renseignés au sujet du bilinguisme, ils ont ajouté même qu'ils étaient préjugés; oseront-ils dire la même chose de notre Gouverneur Général ?

* * *

(*L'Action Sociale*)

Le R. P. Rutten, O.P., le fameux "mineur blanc," l'apôtre universellement connu des organisations ouvrières en Belgique, arrive au Canada, en mission de confiance auprès de notre épiscopat, et comme délégué de S. E. le Cardinal Mercier, ainsi que des autres évêques belges.

* * *

UNE OPINION

(*L'Evénement*)

. . . .

Pour notre part, et sans vouloir apprécier pour le moment la cause probable de cette retraite, nous voyons partir avec regret l'homme juste qui a été l'ami fidèle et le protecteur courageux de la minorité catholique du Manitoba. Grâce à la tolérance de cet homme politique, nos frères de là-bas ont pu s'accommoder plutôt bien que mal d'une loi scolaire injuste et persécutrice.

Sir Rodmond n'était pas responsable de cette loi cruelle. Laurier et Greenway, les deux sinistres complices du crime de 1897, sont les dignes pères de ce règlement inique qu'on a imposé aux catholiques manitobains. M. Roblin a toujours agi de manière à réparer temporairement le tort que l'un des leurs avait causé aux catholiques de sa province !

C'est à cause de cette attitude bienveillante à l'égard de la minorité catholique que sir Rodmond Roblin a toujours été l'objet de terribles attaques de la part des loges orangistes, qui, afin de mieux le combattre, s'étaient pour ainsi dire emparés de l'opposition libérale. Oui, il est bon que les Canadiens-français sachent que cette opposition libérale était depuis longtemps l'outil des loges, de même que son chef, M. Norris, était leur agent fanatique !

Les dernières élections provinciales du Manitoba ont roulé sur cette seule question des écoles, rouvertes par les amendements Coldwell à la loi scolaire. Tous les candidats libéraux anglais avaient signé un engagement dicté par les loges et par lequel ils s'engageaient à spolier de nouveau la minorité catholique, advenant leur arrivé au pouvoir. On peut s'attendre à ce que cet engagement soit vite tenu !

Les Canadiens-français, descendants des braves colons de la Rivière-Rouge, avaient compris depuis longtemps quel ami sûr ils avaient en sir Rodmond Roblin, et quel ennemi acharné, en M. Norris. Aussi avaient-ils voté en bloc pour le gouvernement conservateur, dont l'un des membres les plus distingués était leur compatriote, l'honorable M. Joseph Bernier.

Le premier acte de M. Norris, devenu premier ministre, a été d'évincer la famille canadienne-française du représentant qu'elle avait dans le cabinet. Voilà bien l'augure d'une campagne d'injustice qui va commencer incessamment contre les anciennes victimes du vacher Thomas Greenway.

Libre au *Soleil* d'applaudir et de se réjouir à la nouvelle du remplacement d'un gouvernement conservateur tolérant par un gouvernement libéral persécuteur. Son chef sir Wilfrid Laurier a trahi la minorité manitobaine pour devenir premier ministre du Canada, en 1896. Le parti rouge, en 1915, est encore prêt à répéter le baiser de Judas.

LA GUERRE

Paris, 27.—Le bulletin français annonce de vifs combats à la Bassée, au nord d'Arras, Aix Noulette, Neuville, St-Vaast, etc. Des aéroplanes français jettent avec succès 50 bombes sur des hangars et un aérodrome près de Douai.

* * *

La bataille continue entre Russes et Allemands en Galicie.

* * *

Le cuirassé anglais *Triumph*, (Dardanelles) est frappé par une mine et coule, la plus grande partie de l'équipage est sauvée.

* * *

Le roi Victor-Emmanuel prend le commandement de l'armée et de la flotte italienne. Pas de combats sérieux à relater jusqu'ici sur le nouveau théâtre de la guerre.

* * *

Paris, 28.—Le bulletin français note un nouveau succès au nord d'Arras; aussi d'autres engagements sur l'Yser, dans la région de Angres, à l'est d'Ablain, etc.

* * *

Les Autrichiens essaient de reprendre Przemysl aux Russes. Une bataille acharnée a lieu aux abords de cette forteresse.

* * *

Un nouveau navire anglais, le *Majestic*, est coulé par une torpille allemande dans les Dardanelles. C'est le 6ème bateau important que perdent les Alliés dans les Dardanelles.

* * *

Rome, 28.—Les Italiens s'emparent de plusieurs villages autrichiens et occupent les hauteurs de Montbanno sur la frontière Tyrol-Trentin. La situation générale est entièrement satisfaisante.

* * *

Londres, 28.—La Turquie voudrait faire la paix, sans s'occuper de Berlin.

* * *

Paris, 29.—Le bulletin français dit que 5 attaques allemandes à la Bassée ont été repoussées; l'armée anglaise fait du progrès.

Les Français tiennent partout leurs positions; malgré un feu violent, dans la forêt Le Prêtre, ils avancent un peu; en Alsace ils s'emparent d'une partie de montagne.

* * *

Les Italiens se préparent à attaquer les Turcs sur les côtes de l'Asie Mineure.

* * *

Les Russes ont arrêté complètement les Allemands à la rivière San; Pétrograde rapporte des gains importants.

* * *

Les Italiens coulent un sous-marin autrichien.

* * *

Paris, 31.—Combats sur la rive droite de l'Yser, au nord d'Arras, aux abords de la forêt et en Alsace, à Schnepren-Rietthkopf.

* * *

Les Italiens s'emparent du sommet de Spezza, frontière Tyrol-Trentin.

* * *

La forteresse de Przemysl est entourée par les armées austro-allemandes qui veulent s'en emparer. Les Russes la défendent avec énergie.

* * *

La Roumanie et la Bulgarie veulent du territoire et sont en négociation avec la Turquie. La Turquie consentirait à céder Andrinople à la Bulgarie.

* * *

L'Allemagne répond aux Etats-Unis qu'elle était justifiable de couler le *Lusitania*.

* * *

Paris, 1er juin.—Le bulletin français rapporte de nouveaux combats sur l'Yser, au nord d'Arras, dans la forêt Le Prêtre, etc.

* * *

Les Russes ont le dessus dans la bataille de la rivière San.

* * *

Il y a vive bataille dans la péninsule de Gallipoli, entre l'armée des Alliés et l'armée turque.

* * *

Les Italiens bombardaient une gare de la frontière autrichienne, font sauter un magasin de naphte et un arsenal.

* * *

Les Etats-Unis enverront une nouvelle note à l'Allemagne. L'Ambassadeur allemand sera reçu demain par le président des Etats-Unis.

* * *

Pris, 2.—Combats répétés au nord d'Arras, à Aix Noulette, au sud-est de Neuville et dans la forêt Le Prêtre. La ligne allemande faiblirait sensiblement entre Ypres et Dixmude.

* * *

Les Autrichiens s'emparent d'un des forts extérieurs de la défense de Przempsl mais en sont ensuite repoussés.

* * *

Les Italiens menacent la ville autrichienne de Trente.

* * *

Les Turcs perdent 40,000 dans la péninsule de Gallipoli en 2 semaines.

* * *

La Roumanie négocie toujours, mais les puissances Alliées ne paraissent pas désirer vivement son entrée dans la guerre.

L'espionnage allemand aux Etats-Unis

DES CENTAINES DE CAMIONS-AUTOMOBILES DESTINES AUX ALLIES SONT MIS HORS D'USAGE

Madison, Wisconsin, 28. — Le bruit court qu'un espion allemand a réussi à pénétrer dans les usines de la Thomas B. Jeffrey Company, de Kenosha, Wisconsin, et qu'employé par cette usine, il a pu mettre assez de poudre d'émeri dans les cylindres des moteurs pour qu'un million sept cent cinquante mille francs de camions automabiles, en cours de construction pour l'Angleterre et ses alliés, aient été refusés par l'inspecteur des gouvernements étrangers à New-York. C'était pour obtenir de l'Angleterre de revenir sur son refus de cette commande que M. Jeffrey, directeur de cette compagnie, se trouvait à bord du "*Lusitania.*" M. Jeffrey a été sauvé.

Les administrateurs de la compagnie avaient gardé le silence sur cette affaire; mais, à un dîner offert récemment à M. Taft, ex-président des Etats-Unis, l'un d'eux a dévoilé les raisons de la présence de M. Jeffrey sur le "Lusitania."

Si les camions - automobiles avaient été inspectés et employés sur les champs de bataille de France, ils auraient été mis hors d'usage en quelques semaines.

Une enquête faite pour découvrir l'identité des personnes responsables de ces faits n'a donné aucun résultat, la compagnie employant des centaines d'ouvriers de nationalité ou de descendance allemandes.

LES CLOCHES

Longs pénitents de pierre aux poudreuses lévites
Psalmodiant là-haut tant de versets pieux,
O nos clochers, c'est vous le premier qui le vites,
L'oiseau dont l'aile rouge épouvante les cieux.

C'est vous qui l'avez dit à nos hameaux, naguère,
Le mot qui fait frémir jusqu'aux cendres des morts.
"La guerre !", ont annoncé vos cent cloches : "La guerre !"
Et c'est comme un son noir qu'elles ont, depuis lors.

Ce fut un soir d'été crépitant de cigales.
On entendait, parfois, la mer rauque mugir.
Les pics mordaient le ciel de leurs dents inégales
Dans un baiser profond qui le faisait rougir.

Des geais, d'un arbre à l'autre, avaient des causeries.
Les écureuils sautaient au front des pins crépus ;
Les platanes, jetant leurs écorces flétries,
Semblaient des lutteurs las, aux boucliers rompus.

Les maïs se frôlaient de toutes leurs aigrettes.
Les cloches dans l'azur, continuaient, pourtant...
On vit des laboureurs pensifs sur leurs charrettes
Et des femmes, près d'eux, pâlir en écoutant.

La guerre : les départs, les angoisses, les larmes,
La ruine et la mort s'asseyant aux foyers...
O cent cloches, déjà vous rouliez des bruits d'armes,
Des bruits de coeurs fendus et de crânes broyés.

Nous entendions en vous toutes les sombres lyres :
Les trompettes du camp, les tonnerres du fort.
Les hurlements haineux de l'assaut, les délires
Des blessés appelant leur mère avant la mort.

Vous sonniez les tocsins futurs de la patrie,
Vous sonniez pour les tours qui flamberaient là-bas
Et vous sonniez surtout, dans notre chair meurtrie,
Des glas, — les glas de ceux qui ne reviendraient pas.

Vous annonciez à Dieu leur prochaine venue...
Et nos yeux, depuis lors, devinant leurs départs,
Voient les régiments bleus des âmes, dans la nue,
Passer, passer, et fondre au ciel, de toutes parts.

J'en reconnais parfois — chères têtes penchées !
Qui me jettent dans l'aube un fugitif adieu...
Oh ! les déchirements d'entrailles arrachées
Par ces départs brutaux ! Les voyez-vous, mon Dieu ?

Assurez-nous qu'un soir, aux cités de Lumière,
Quand le prêtre aura dit sur nous ses "liberas",
Nous les retrouverons dans leur splendeur première,
Tous ceux que la patrie arrache de nos bras !

Penchez-vous bien, Seigneur, sur les champs de bataille !
Ramassez-les bien tous, intacts ou mutilés !
Et, pour qu'ils aient des arcs de triomphe à leur taille,
Ouvrez à deux battants vos portails étoilés !

Qu'ils entrent sous les fleurs des vierges et des anges !
Que Roland, devant eux, chevauche, avec son cor !
Et que, pour célébrer leurs épiques phalanges,
Le roi David accorde au ciel sa harpe d'or !

Que Saint Louis, le roi des Francs, dise : "Montjoie !
Joignez-vous, preux d'hier, à nos preux de jadis !"
Et que Jeanne, arborant sa bannière de soie,
Leur donne l'accolade au seuil du paradis !

JEAN RAMEAU.

La victoire sera particulierement difficile a obtenir dans le detroit des Dardanelles

Les représentants de la presse anglaise aux Dardanelles, décrivent les opérations accomplies par les forces alliées à cet endroit et déclarent que la première phase de ces opérations est terminée. Les troupes alliées sont maintenant établies en face de Katcha Baba, cinq milles en haut de la péninsule de Gallipoli. Il leur faudra encore forcer un passage difficile et vaincre l'ennemi en lui enlevant ses tranchées une par une avant de prendre possession des rives gauches du détroit des Dardanelles et pouvoir marcher sur Constantinople. Les difficultés qu'ont eues à vaincre les alliés dans la première phase des opérations prouvent que les Turcs avaient plus que raison de dire que leurs positions étaient imprenables. Il ne faut pas se faire illusion. Les alliés ont une tâche difficile à accomplir et la victoire restera à celui des adversaires qui disposera de plus d'hommes et de munitions.

L'extrémité sud de la péninsule de Gallipoli, qui, il n'y a pas longtemps était déserte, ressemble maintenant à une ville populeuse, tellement nombreuses sont les troupes qui y sont établies, cependant que, sur la mer, cent énormes transports déversent chaque jour de nouvelles unités.

Pour les Canadiens-Francais d'Ontario

Ces derniers temps, quelques jeunes gens membres du groupe Provencher de l'A. C. J. C. (Collège de St-Boniface) donnent dans les paroisses manitobaines des séances au profit des "blessés d'Ontario."

Remercions et félicitons ces jeunes apôtres. D'ailleurs à leur appel il a été répondu avec empressement. Les sommes qu'ils ont recueillies seront bientôt inscrites ici même et l'on verra que leur dévouement a été égalé par la générosité de ceux qui sont allés les entendre.

CERCLE LAVÉRENDRYE
de l'A. C. J. C.

DERNIERES SOUSCRIPTIONS

J. E. M. $4.00

Prière d'adresser les souscriptions au Cercle LaVérendrye, St-Boniface, Man.

Chronique de la Province

BRUXELLES, MAN.

Nous apprenons la naissance à Bruxelles, 24 mai, d'Albert, fils de M. et de Mme DeSteur, fille de M. L. Hacault. Le père de l'enfant, baptisé à Bruxelles, est actuellement à l'armée belge. Son nom patriotique portera bonheur au nouveau né.

M. L. Hacault, père de 10 enfants, se trouve actuellement grand père pour la quinzième fois.

LE PAS, MAN.

M. et Mme E. Boileau sont allés passer quelques semaines chez M. et Mme D. Boileau, qui sont installés sur leur homestead situé à l'embouchure de la rivière Carotte.

— Dix milles de terrain le long de la rivière Carotte sont déjà habités par des colons, et sans doute que sous peu une pétition sera envoyée au gouvernement pour demander l'ouverture d'un chemin de voiture.

— M. Pitt, beau-frère de M. Sarazin, arrivait de l'Annonciation, Québec, par le train de samedi, 15 mai. C'est son intention de s'établir ici.

— MM. J. M. Poirier et O. Landry partaient lundi pour aller semer des pommes de terre sur du terrain qu'ils s'étaient choisi sur la rivière Carotte.

— M. Olivier Pelletier, qui était jardinier pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, il y a trois ans et qui était allé dans le nord, il y a deux ans, pour chasser et trapper, revenait en ville, vendredi, pour la première fois depuis qu'il était parti.

— M. A. Landry apportait en ville, ces jours-ci, des radis et de la laitue qu'il avait cultivé sur son terrain à deux milles de la ville. Les radis et la laitue étaient bons pour la table, vingt jours après qu'ils avaient été semés en pleine terre. Il nous dit qu'il aura des onions bons la semaine prochaine.

— M. l'abbé Bouillon, missionnaire colonisateur pour la province du Manitoba, était ici la semaine dernière. Lors de son séjour, de quelques jours seulement, il est allé visiter les terrains longeant la rivière Carotte, mais, le temps qu'il pouvait dépenser à visiter ces terrains étant très restreint, il n'a pu parcourir beaucoup de territoire aussi il ne peut donner des renseignements que sur ce qu'il a vu, et il est satisfait, de ce qu'il a visité, est très adapté pour l'élevage.

Le 24 mai un pique-nique avait lieu à l'école industrielle Indienne, au Big Eddy, pour les enfants d'école ainsi que pour les autres personnes désirant en faire partie. Le pique-nique était organisé par Mlle Keroack, institutrice de l'école bilingue. Elle avait loué un des bateaux de la Ross Navigation Co. pour la journée. Le bateau partait à 10 heures et demie du matin emmenant presque tous les enfants de l'école catholique ainsi que plusieurs autres personnes. Une fois arrivé à destination des jeux furent organisés pour les enfants, courses, sauts, etc., avec un prix pour les gagnants, pendant ce temps les grandes personnes se rendirent visiter l'école et l'hôpital Indienne et furent enchantées de l'occasion qu'elles avaient de visiter ces belles constructions. Les pique-niqueurs revenaient de leur excursion à sept heures du soir enthousiasmés du plaisir qu'ils avaient eu dans la journée et ils remercient bien cordialement Mlle Keroack de la bonne initiative qu'elle a eue de leur procurer une promenade si agréable.

Une jolie cérémonie de mariage avait lieu dans notre église mardi matin, lorsque M. Albert Lafontaine conduisait à l'autel Mlle Melina Desmeules. Le garçon d'honneur était M. Arthur [illegible] avec Mlle Auxilia [illegible] d'honneur. La [illegible]

[illegible]

TOUTE PERSONNE DYSPEPTIQUE

PEUT OBTENIR SA GUERISON

En prenant les "Fruit-a-tives", c'est ce que dit le capitaine Swan.

PORT BURWELL, ONT., 8 MAI 1913.

"Un homme qui ne peut manger a de bien petites chances de vivre. C'est ce qui m'ennuyait. La constipation avait eu pour effet d'enlever tout mon appétit et je souffrais de l'indigestion. Il y avait longtemps que je souffrais de cette manière. Je maigrissais beaucoup et je souffrais constamment. Depuis ces dernières années, je prends des "Fruit-a-tives" et les résultats ont été tellement satisfaisants qu'en maintes occasions je les ai recommandées à des amis et des connaissances. Je suis certain que j'ai retiré de grands bénéfices des "Fruit-a-tives. En se conformant aux règles de la diète, et en prenant les "Fruit-a-tives" suivant les directions, toute personne souffrant de la dyspepsie peut obtenir du soulagement". H. SWAN.

"Fruit-a-tives" sont en vente chez tous les marchands à 50c. la boîte, 6 pour $2.50, ou grandeur d'essai 25c., ou la Cie. Fruit-a-tives Limited, Ottawa, vous en enverra, frais de poste payés, sur réception du prix.

tement sur la scierie de la Finger Lumber Co. Le feu parcourut une distance de 2 milles en peu de temps et à deux heures de l'après-midi la scierie était obligée de fermer pour combattre les flammes et peu s'en fallu qu'elle ne fut détruite, ce n'est que par un ouvrage incessant de plusieurs heures que les hommes, supportant une chaleur intense et à demi asphysiés par la fumée âcre qui se dégageait des sapins en feu, qu'ils réussirent à maîtriser l'incendie. Il n'y eu aucune perte matérielle dans les planches ou aux bâtisses. Pendant plusieurs heures toute la ville était sous la menace continuelle du feu de forêt, heureusement que le vent ne changea pas de direction pendant l'après-midi et ce ne fut que sur le soir que la ville fut enveloppée d'un manteau de fumée, mais le danger était passé, le feu étant complètement sous contrôle à sept heures du soir. Aucune bâtisse de conséquence ne fut brûlée, il n'y eut qu'une dizaine de shacks situés dans Pas Annex et quelques-uns dans Pas Centre, qui furent détruites.

D. F. DeTREMAUDAN.

SILVER PLAINS, ST. ANTOINE D'AUBIGNY

NECROLOGIE

La mort, cette cruelle engerbeuse de bonheur vient de moissonner parmi nous, enlevant à l'affection de son mari, de ses petits enfants une mère forte, vertueuse, charitable et humble, dont l'heureux caractère semait partout l'allégresse. Madame Jacob Verrier est morte jeudi, 20 mai, dans la quarante-deuxième année de son âge.

Elle laisse pour pleurer son départ et faire revivre ses vertus, une nombreuse et intéressante famille.

Les funérailles eurent lieu samedi, 22 mai, à Aubigny. Toute la paroisse y assistait, aussi un grand nombre de parents et amis venus des paroisses de St Norbert et Ste Agathe. L'église avait revêtu toutes ses parures funèbres. L'office divin fut célébré par le Rév. M. Kocan, curé de Ste-Agathe.

Les porteurs étaient MM. Joseph Pelland, Théodore Pelland, Siméon Verrier, Wilbrod Verrier, Joseph Hébert et Alfred Chartier. Les dames de Ste Anne suivaient, en procession, avec bannière.

Les enfants de la défunte conduisaient le deuil.

A Monsieur Jacob Verrier, l'époux éploré, aux treize petits orphelins qui pleurent leur maman, nous offrons notre ardente sympathie.

Estimations ce deuil d'affection et de respect. Si ces scènes déchirantes de la séparation n'étaient tempérées par [illegible]

AUBIGNY

[illegible]

(A suivre sur la 3ème page)

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Chronique de la Province

(Suite de la 2me page)

trouver là des cœurs amis, des âmes généreuses.

Je veux parler de lundi 24 mai, jour où nous avons vu tous les enfants de l'école, au nombre de quarante-cinq, sous la direction de leur institutrice, Mademoiselle A. Lamoureux, défiler en bandes joyeuses, chargées de guirlandes, de drapeaux, de paniers, etc., se diriger dans le magnifique bois de M. Ovide Robert; là de bonnes mamans, Messieurs les Commissaires, des amis, s'étaient rendus et prêtes aimablement à rendre ce pique-nique très intéressant.

Aussi il fallait voir les petits enfants s'en donner à cœur joie, trouvant de tout pour s'amuser, fruits, gâteaux, liqueurs, crèmes à la glace, jouets, pettards et même quelques bombes "allemandes" (sans danger cependant, pour les canadiens.)

Le programme, organisé a été des mieux réussi, courses à pied, courses en sacs, courses avec des œufs à la cuillère, etc.

Amusement, joyeux propos, se sont terminés tard dans la soirée par une profusion de fusées lancées comme feux d'artifices.

Après quoi, chacun se sépara heureux de retrouver un bon petit hospitalier, heureux aussi du bon souvenir que laisse au cœur le 24 mai passé à Aubigny dans ce petit nid de verdure, lieu d'hospitalité de Monsieur Ovide Robert.

UNE AMIE.

Des usines militaires

Ottawa.—La guerre aura probablement comme résultat au Canada de créer l'industrie et le raffinement des principaux minéraux servant à la fabrication des engins de guerre. A l'heure actuelle les manufactures canadiennes d'épuration américaines avec le résultat que la guerre a causé une augmentation des prix des minéraux raffinés. Une compagnie est actuellement en voie de formation dans la Colombie Anglaise dans le but d'organiser des usines d'épuration au Canada. On estime que même la réduction des prix de revient du minérai épuré ne devrait être que de deux centimes la livre, ce que l'on croit facile à réaliser. Les résultats seraient suffisants en deux ans pour payer le coût de l'installation. Il est tout probable que l'on demandera au gouvernement une aide pécuniaire nécessaire à l'établissement d'usines au pays. Il est probable aussi que cette compagnie en voie de formation, tentera d'établir de grandes poudrières, de sorte que l'on pourra fabriquer au Canada tous les genres d'explosifs. Les deux principaux minerais que l'on veut actuellement raffiner sont le cuivre et le zinc.

AVIS

Monsieur Valentin Olivier, ci-devant à Winnipeg, est prié de bien vouloir donner son adresse à l'Agence Consulaire de France, 11 Royal Bank Bldg., Winnipeg.

Le Gérant de l'Agence Consulaire,
J. H. BOURGOUIN.



Soumissions

DES Soumisions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe "Tender for Combined School and Teacher's Residence, Fisher River Reserve, Manitoba," seront reçues jusqu'à midi le 21ème jour de Juin prochain.

Les plans et les devis pourront être vus aux bureaux des postes à Hodgson, Man., et Halfway, Man., aussi aux bureaux des sauvages, au Portage la Prairie et à Winnipeg, et à l'école de Fisher River, Manitoba, aussi en s'adressant au Département à Ottawa.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte au montant de dix p.c. de la somme totale de la soumission, payable à l'ordre du soussigné, lequel sera retenu comme garantie et confisqué dans le cas ou la ou les personnes soumissionnant refuserait de signer le contrat, ou négligerait d'achever les travaux selon les conditions du contrat.

La bâtisse devra être achevée pour le 15ème jour d'août 1915.

La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

DUNCAN SCOTT,
Député surintendant général des affaires Indiennes.

Ottawa, 10 mai 1915. 30-31



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 P.M., jeudi, le 17 juin 1915, des soumissions pour fournir le charbon nécessaire aux divers édifices publics appartenant au gouvernement fédéral, dans tout le Dominion, lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour la fourniture du charbon aux édifices publics du gouvernement fédéral dans le Dominion."

On peut se procurer des imprimés comprenant le devis et la formule de soumission en s'adressant à ce ministère et aux gardiens des édifices publics du gouvernement fédéral.

Les soumissions devront être libellées, sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise, ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 mai 1915.

N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.—79877. 30-31

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ON NE DEVINERA PAS

que vous avez quelque chose à vendre. Dites-le en annonçant dans LE MANITOBA et une foule d'acheteurs liront votre petite annonce. C'est maintenant le temps de l'annoncer à ceux qui, déménageant, cherchent un article plus gros ou plus petit.

Jésus-Hostie parcourera nos rues dimanche

Dimanche prochain aura lieu la procession annuelle du Très Saint-Sacrement dans les rues de la ville de Saint-Boniface.

Cette procession aura lieu après la grand'messe. Elle suivra la rue Cathédrale jusqu'à la résidence des Frères de Marie, où sera installé un reposoir; de là elle prendra la route de la rue Saint-Jean-Baptiste, passera par l'avenue Provencher et entrera dans la cour du collège, où sera placé un second reposoir. Le défilé continuera par la rue Aulneau et la rue Cathédrale.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau a demandé du haut de la chaire aux paroissiens de décorer leurs résidences, autant que possible, tout le long du parcours.

Ce passage de Jésus-Hostie dans nos rues, et tout près de nos demeures, sera un événement de grande pompe, de réjouissance et d'éclat.

Chez Nous ET autour de Nous

La ville de Winnipeg a fait un arrangement qui permettra à la compagnie des Tramways Electriques de faire le commerce du fret. Grâce à cet arrangement la compagnie pourra transporter en ville, pendant la nuit et tous les matins, les légumes des jardiniers de toute la banlieue de Winnipeg, ce qui assurera toujours un service de marchandises fraîches.

Malgré les temps durs le nombre des automobiles cette année est plus considérable que celui de l'année dernière. Ajoutons que la licence est cette année de $10.00 au lieu de $6.00. Les marchands d'automobile font une réclame considérable. Un certain nombre de propriétaires ont vendu leur machine pour les fins du traffic jitney, et ont acheté une nouvelle machine.

La nouvelle ligne des tramways jusqu'aux cours à bestiaux de St-Boniface sera terminée d'ici à quelques jours. On est à poser les fils électriques. Ce sera une grande amélioration quand le tramway se rendra ainsi jusqu'aux *stock-yards*.

Le service du Grand-Tronc-Pacifique entre Winnipeg et Québec est commencé depuis lundi. Il y a trois trains par semaine, aller et retour. Le service est encore assez rudimentaire. C'est une manière d'essai et l'on perfectionnera le service aussitôt que le trafic réclamera des améliorations.

Le besoin de pluie commence à être pressant dans nos campagnes.

Les lois de tempérance de la Saskatchewan sont maintenant sous étude devant la Législature. C'est virtuellement la prohibition totale.

L'explosion qui s'est produite dans une mine à Nanaimo, Colombie Anglaise, jeudi dernier, a enseveli 22 personnes.

La Commission des Chemins de fer qui a siégé à Winnipeg la semaine dernière est maintenant dans l'ouest où elle tient ses sessions.

Les Filles de l'Empire à Winnipeg, Brandon e tPortage la Prairie ont organisé pour cette semaine "des achats de conserve alimentaires pour les Belges." Nombreuses sont les familles, qui, à leurs commandes particulières, ajoutent une ou plusieurs boites de conserves alimentaires, qui sont ensuite envoyées par le marchand au quartiers généraux de l'association. Ces marchandises seront envoyées en Belgique.

Parmi les blessés en France on compte le fils du maire Waugh, de Winnipeg.

M. Horwood, l'architecte du gouvernement, vient de donner sa démission, résultat de l'enquête faite par la Commission Royale à Winnipeg, au sujet des bâtisses du parlement.

Les manufactures de Winnipeg font des obus depuis quelques jours. Elles en fabriquent deux mille par jour. En outre 1300 machinistes, mécaniciens et ingénieurs de toute sorte partiront bientôt pour l'Angleterre et travailleront pour le compte du gouvernement anglais. Cela devrait aider considérablement à l'entretien de la population ouvrière de Winnipeg.

Les voleurs qui avaient enlevé $1,000 à *Ginger Snooks* dans la porte tournante de la banque de Montréal, ont été pincés à Toronto par le détective McKenzie, de la Police provinciale manitobaine.

Au Théâtre Walker, la semaine prochaine, un grand drame: "Every Woman," joué par 150 personnes, et un nombreux orchestre; les billets peuvent être retenus par la poste; prix: de $2.00 à 25c. Cette semaine Mlle Marie Tempest joue dans la comédie "Nearly Married."

La fanfare de la Cité de Saint-Boniface a fait de la musique dimanche de 4 heures à 6 heures, d'abord en face de l'hôtel-de-ville, et, ensuite, dans le jardin de l'hôpital.

M. S. M. Jean, président du club de *baseball* de Saint-Boniface, a fait un voyage à Fargo avec le club, samedi dernier.

Messieurs Marius et Howat viennent d'être nommés auditeurs des livres de la ville de Saint-Boniface pour l'année courante.

Hier matin décédait, à l'âge de neuf mois, Joseph-Henri-Richard, enfant de M. et Mme A. E. Moissan, 164 rue Vaughan, Winnipeg. L'enfant a été malade quelques jours seulement. Ses funérailles ont eu lieu mercredi à 2½ heures p.m. Nous offrons à M. Moissan, qui fait partie du personel du *Manitoba*, et à madame Moissan, l'expression de nos vives sympathies.

M. le Docteur et madame Mireault, de Montréal, sont passés ici lundi et mardi derniers, de retour de l'ouest américain et canadien. M. et Mme Mireault terminent leur voyage de noces.

Hier soir a eu lieu à l'école Provencher une séance dramatique et musicale en l'honneur de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque. Les élèves du Frère Joseph ont été magnifiques du commencement du programme jusqu'à la fin. Belle et bonne école toujours. Il est trop tard pour que nous donnions un compte-rendu de la séance dans ce numéro; ce sera pour la semaine prochaine. En attendant nous félicitons professeurs et élèves.

Le 18 juin, ce sera "tag day" au bénéfice des familles de la Pologne, victimes de la guere. La Pologne a été dévastée à l'égal, dit-on, de la Belgique. Paderewski, le pianiste fameux, et Sienkiewicz, l'auteur de *Quo Vadis*, deux Polonais célèbres, se sont mis en tête du mouvement de secours à la Pologne.

Plusieurs mécaniciens trouveront de l'emploi en s'adressant au chef Marcil, Saint-Boniface.

M. Joseph Desourdis et sa mère Mme Desourdis sont revenus vendredi dernier d'un voyage dans les Etats-Unis et dans la province de Québec.

Hier matin a eu lieu, en l'église du Sacré-Cœur, le mariage de Mlle Blanche L'Heureux, fille de M. Philibert L'Heureux, de Winnipeg, et de M. le docteur Decosse, de Ste-Agathe. Après une réception chez le père de la mariée, M. et Mme Decosse sont partis pour un voyage de noces dans l'ouest d'Ontario; ils résideront à Ste-Agathe.

De passage a Saint-Boniface

La révérende sœur Marie-Immaculée, religieuse du Précieux Sang, de Portland, Oregon, est en ce moment en visite à Saint-Boniface, chez sa mère, madame M. E. Keroack. La révérende sœur Marie-Immaculée s'appelait dans le monde Mlle Anna Keroack et est entrée au Précieux-Sang il y a quelques années avec sa sœur Mlle Blanche Keroack. Elle reçoit en ce moment la visite de nombreuses connaissances et prend un repos bien mérité dans sa famille. Sœur Marie-Immaculée partira lundi pour Lévis en compagnie de sa mère, madame Keroack.

COLONIE BELGE

Le jeu de "baseball" est inconnu en Belgique.

La semaine dernière j'ai assisté au "stand" de la rue DesMeurons à quelques parties intéressantes. L'équipe local en excellente forme, a battu aisément l'équipe de Grand Forks. J'engage mes compatriotes d'aller passer, à ce jeu, une couple d'heures agréables.

—La fête champêtre organisée dimanche dernier par le Belgian Cycling Club à la ferme Verraes, de St-Vital, a été un vrai succès. Une centaine de personnes, l'élément féminin bien représenté, ont passé une après-midi bien agréable. La bière était excellente, le jambon délicieux et le service du comité irréprochable.

Quelques membres de la fanfare de la Cité de Saint-Boniface, le sympathique M. Pirotton en tête, nous ont fait goûter quelques morceaux de musique artistique.

Bref, journée exquise.

Nos félicitations au Cycling Club et nos sincères remerciements à l'hospitalière famille Verraes.

Résultat des Concours

Course pour dames et jeunes filles.

1. Cécile Rodts.
2. Madame DePuyst.
3. Meerschaert.

Courses pour hommes.

1. Huybrecht, Omer.
2. Ide, Alphonse.
3. Gevaert, Prosper.

Courses pour jeunes gens.

1. Van Rompu.
2. Huybrecht.
3. DeGraeve.

Course en longueur pour bicyclette.

1. Huybrecht, Omer.
2. Cortvriendt, C.
3. Van Rompu.

—Dimanche prochain, 6 juin, assemblée générale pour le Club Belge, ainsi que pour le Belgian Cycling Club.

Profitant de la température idéale de mercredi dernier, j'ai rendu visite au camp de la firme J. H. Tremblay & Co., à Mailbrook, (travaux du "Greater Winnipeg Water District). J'ai eu le vif plaisir d'y être reçu cordialement par Monsieur J. D. Tremblay, un vrai "gentleman" et un "boy" guide. Le camp de Mailbrook est tout bonnement un vrai modèle dans son genre. Tout y est pour le mieux et le personnel y est l'objet de tous les soins. Mes félicitations à la firme Tremblay & Co., et mes amicales remerciements à M. J. D. Tremblay.

—Il est très probable que le pique-nique annuel du Belgian Cycling Club à la Springfield Road aura lieu au mois de juillet.

BELGICA.

A l'Hopital St-Boniface

Dimanche, 29 mai, de 4 heures à 6½ heures p.m., la Fanfare Belge de Saint-Boniface avec quelques membres de la Fanfare de La Vérendrye a bien voulu venir recréer les malades de l'Hôpital St-Boniface, en leur faisant entendre plusieurs morceaux choisis.

A ces bons Messieurs, les Sœurs désirent offrir leurs sincères remerciements.

BASE-BALL

Notre club professionnel de St-Boniface fait des merveilles. Par sa fidélité aux pratiques il arrive à de bons résultats. Les joueurs jouent continuellement de bonnes parties et se maintiennent en tête de la ligue. Ils sont actuellement en tournée et font honneur à leurs couleurs.

LETTRE DE SOLDAT

Citation pour belle conduite

Monsieur et Mme Grymonpré, de Saint-Boniface, viennent de recevoir des nouvelles de leurs fils Robert et Marcel, au front depuis longtemps.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous quelques extraits d'une intéressante lettre de Marcel Grymonpré, électricien bien connu à St-Boniface.

3 mai 1915.

Chers parents,

Je réponds à la lettre de maman, lettre du 13 mars, que je reçois seulement aujourd'hui, inutile de vous dire combien j'ai été heureux de recevoir toute ma correspondance qui était en souffrance au dépôt du 162, j'ai reçu dix lettres et cartes dans la même enveloppe, entre autres deux cartes de Robert, du commencement de février..

Non, je ne m'ennuie plus depuis que je suis avec Robert ; mon cafard (malade d'ennui) est complètement guéri, surtout depuis que je suis de liaison et que j'ai l'occasion de me servir un peu plus de mon esprit ; j'ai toujours mon chapelet, mes médailles et mon scapulaire. Quant à mes prières, c'est bien rare que je les oublie, j'en dis plutôt trois qu'une. Hier nous avons eu la messe dans notre ravin, à 300 mètres des Boches, juste à la porte de mon gourbi.

5 mai—Assez bonne nouvelle aujourd'hui, notre cycliste est passé au ravitaillement et moi, oui moi, j'ai l'honneur d'être relevé de ma fonction de liaison à la section et de passer cycliste, il est vrai que je le dois beaucoup à Robert qui s'était mis dans la tête de me confectionner pendant ses rares moments de repos une bécane (bicycle) avec un tas de pièces différentes qu'il avait trouvées abandonnées dans un village en ruine. Ma fonction en ce moment consiste à aller à six kilomètres d'ici, par les boyaux, faire des commandes de conserves, légumes, tabac, etc., et la nuit de diriger des corvées d'un certain nombre d'hommes pour aller tout chercher... Robert est cité à l'ordre du jour du régiment avec le motif suivant : Belle conduite depuis la mobilisation, a toujours assuré avec intelligence et bravoure la liaison avec le 3ème bataillon particulièrement pendant les attaques de Beauséjour. Quant à moi je suis presque toujours avec le lieutenant. Chaque fois qu'il y a une mission de confiance ou un peu dangereuse a accomplir il semble me choisir de préférence et presque toujours je dois l'accompagner lorsqu'il va se promener dans les boyaux (tranchées)... ... ...

Depuis quelques jours on dirait que les obus me poursuivrent ; avant hier un obus éclatant près de moi au village a envoyé un éclat avec une telle force qu'il a presque traversé un mur de briques à moins d'un mètre de moi ; hier c'en était un qui défonçant une toiture a envoyé des éclats de fer et de bois dans le beurre et le fromage que j'étais en train d'acheter.

Maintenant que je suis cycliste de compagnie, je vais tâcher de passer cycliste de bataillon et grâce à ma connaissance de la langue anglaise je pense monter encore "Excelsior", enfin, espérons toujours, à moins que la paix signée à brûle pourpoint ne mette fin à toutes mes ambitions et me permette de vous revoir bientôt, ce qui serait encore beaucoup mieux.

Des tas de baisers à tous de votre

MARCEL.

Societe de l'aide aux drapeaux, St-Boniface, Man.

Placement de la semaine : 3 servantes, 2 maçons. Demandent du travail: femmes à la journée; hommes de labeur. S'adresser au Secrétaire,

OCTAVE RODTS,
Téléphone Main 2355.

La Langue Francaise

Par M. HENRI BOURASSA

Cette brochure de 64 pages, grand format, contient le texte de la conférence prononcée au Monument National, à Montréal, le 19 mai, par M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*. L'auteur y étudie successivement l'enseignement du français dans l'Ontario et le règlement No. XVII : les droits du français au Canada au regard du droit naturel, des Capitulations et du Traité de Paris, du droit international, de la jurisprudence anglaise et de la législation impériale ; il analyse l'Acte de Québec, les constitutions de 1791, de 1841, de 1867; il étudie la situation actuelle de l'anglais dans l'Empire britannique. Il traite également de la langue et de l'unité nationale, de la valeur de l'enseignement bilingue et des résultats qu'il a donnés ailleurs, notamment au pays de Galles.

Toute la dernière partie de la brochure est consacrée à démontrer la nécessité et les avantages du français, pour les Canadiens-français d'abord, pour les Canadiens de toute origine ensuite.

La brochure se vend quinze sous l'exemplaire, $1.25 la douzaine, $10.00 le cent, tous frais d'expédition compris. Elle est en vente au *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent, et chez les principaux libraires.

L'inauguration officielle du transcontinental; Winnipeg-Quebec

L'inauguration officielle du chemin de fer Transcontinental de Winnipeg à Québec, a été faite samedi. A 9.39 heures p.m., samedi soir, est entré en gare du Marché Champlain, le premier convoi direct de l'Ouest à Québec, comprenant deux wagons, portant les officiers du Transcontinental et leurs secrétaires, en tout 18 personnes.

Parmi les premiers voyageurs à faire cet intéressant voyage sur la nouvelle ligne transcontinentale, on remarquait M. F. P. Gutelius, gérant général des chemins de fer du gouvernement; M. F. Brady, surintendant général; M. C. A. Hayes, gérant général du trafic du C.P.R., M. H. H. Melançon, agent général des passagers; M. C. B. Brown, ingénieur en chef; M. W. H. Cowan, ingénieur de la division; M. Gordon Grant, ingénieur du gouvernement, et autres.

Dans une interview avec un journaliste, M. Brady a parlé avec beaucoup d'optimisme de la nouvelle ligne et des facilités qu'elle offre. C'était le premier convoi direct sur la ligne, dit M. Brady, et le voyage s'est fait d'un point à l'autre sans le plus petit accident. C'est un record aussi dans l'histoire des chemins de fer, car c'est la première fois que onze cent milles de voie ferrée sont inaugurés le même jour. Les inspecteurs ont trouvé la ligne parfaite à tous les points de vue et sont très optimistes sur les perspectives qu'offre le nouveau chemin de fer. Le voyage de Winnipeg à Québec s'est fait de jour, sauf vendredi, où le convoi est resté en marche jusqu'après minuit. Le convoi, parti de Winnipeg mardi, a arrêté pour la nuit à Graham, à Cochrane et à Parent.

Le service de passagers du Transcontinental sera inauguré le 1er juin.

Les convois de passagers du Transcontinental arriveront à la gare du Palais dès que l'embranchement du C.N.R. du Cap-Rouge à St-Malo, qui a été acquise par le Transcontinental, sera réparé. Les travaux en cours seront complétés, croit M. Brady, quelques jours après l'inauguration du service des passagers en entre temps les convois se rendront au marché Champlain.—*L'action Sociale.*

SACRE-CŒUR

Hier soir les paroissiens du Sacré-Cœur donnaient un intéressant concert-boucane au profit de leur école et de leur cercle.

L'on s'y rendit en grand nombre de Winnipeg et de Saint-Boniface. Comme à toutes les réunions de Canadiens-français, l'entrain ne manquait pas.

M. Collon présidait avec son tact habituel.

Malheureusement le Rév Père Portelance qui devait donner une conférence ne put y assister, étant appelé auprès de sa mère gravement malade, en province de Québec.

Le cercle organisera de semblables concerts tous les mois et les dates seront chaque fois annoncées à l'avance dans les journaux.

La réunion fréquente des Canadiens-français est à désirer et nous félicitons les actifs paroissiens du Sacré-Cœur, organisateurs de ces intéressantes soirées.

EPISODES DE GUERRE

SERVEZ CHAUD A LA BAIONNETTE

A l'approche des Allemands, raconte un sous-officier d'artillerie, toute la population d'un petit village de Picardin s'était enfuie. Cinq hommes du...e colonial, qui passaient en patrouille, se mirent à la recherche de quelques victuailles. Dans une auberge désertée, ils trouvèrent sur la table de la cuisine beaucoup plus et beaucoup mieux qu'ils n'en demandaient.

Il y avait là, pêle-mêle, un superbe jambon, de grosses et grasses poulardes, des saucisses, et, sur le feu, une marmite remplie d'un appétissant bouillon... Bref, tous les éléments d'un repas substantiel.

Nos coloniaux songèrent donc à satisfaire leur appétit. Mais comme ils allaient s'asseoir autour de la table, ils virent surgir, à l'entrée du village, un peloton compact de uhlans. Que faire pour se protéger et protéger en même temps le bon repas? Se battre contre les "Boches" dix fois plus nombreux? Il n'y fallait pas songer.

Un colonial, un dégourdi, eut une idée: il fit cacher ses quatre camarades dans la pièce immédiatement voisine de la salle à manger, endossa prestement le veston du cuisinier, insigne de ses fonctions, s'enveloppa dans un large tablier de cuisine et attendit.

Le peloton passa sans s'arrêter. Mais le capitaine qui le commandait descendit de cheval et entra dans l'auberge:

—Tu vas nous préparer un excellent repas, dit-il d'un ton brutal à notre homme, et tu dresseras sur cette table dix-neuf couverts ; il faut que rien ne manque; nous serons là dans une heure !

—Convenu, mon capitaine, répondit le colonial.

Et, à part lui, il ajouta :

"Rien ne manquera, ni la musique, ni le feu d'artifice !"

Les cinq coloniaux, en deux minutes, se furent concertés, et ils entreprirent la besogne. Un feu vif pétilla dans l'âtre. Les poulardes furent mises à la broche, les saucisses sur le gril, le jambon fut découpé en tranches, et, sur la table minutieusement dressée, ornée déjà de vénérables bouteilles, des fleurs coupées dans un jardin du village furent coquettement disposées.

... l'heure dite, le capitaine et les dix-huit autres convives, officiers également, pénétrèrent, affamés, dans l'auberge. La réception leur inspira la plus grande confiance. Ils déposèrent leurs revolvers et leurs sabres, relâchèrent les ceinturons et les tuniques, puis s'installèrent à table avec fracas.

—Peut-on servir? demanda le colonial au capitaine.

—Vas-y, et plus vite que ça, répondit l5officier.

—En avant, mes enfants! s'écria aussitôt notre brave, en avant! Servez chaud à la baïonnette et vive la France !

Les quatre coloniaux, soigneusement dissimulés, firent irruption dans la salle, brandirent leurs fusils, et, menaçants, poussant des cris farouches, se ruèrent sur les Boches. Le capitaine n'essaya pas de résister, leva les mains et dit : "Prisonnier !" Ses compagnons l'imitèrent.

Et voilà comment cinq coloniaux purent, en même temps, faire dix-neuf captifs de marque et un repas délicieux.

Cité de St. Boniface

AVIS

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de Saint-Boniface a l'intention de faire et construire, et fera et construira les travaux ci-dessous énumérés comme améliorations locales payables par taxes spéciales (à moins qu'il n'en soit empêché, dans chaque cas respectif, par une pétition telle que ci-après mentionnée).

Dans les cas respectifs où telles améliorations locales seront exécutées, la Cité émettra des débentures spéciales pour un montant égal au coût de l'ouvrage, et cotisera et prélèvera annuellement une taxe uniforme de frontage (sur les propriétés faisant front sur le côté de la rue ou partie de rue ou l'ouvrage sera fait), suffisante pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre la dette dans l'espace de temps mentionné dans la liste ci-dessous, l'intérêt étant calculé sur la dette à un taux n'excédant pas six pour cent par an, et à un pour cent par année de moins que ce taux sur le placement du fonds d'amortissement, mais ce dernier ne devant pas excéder quatre et demi pour cent par année.

Et à moins que dans un mois de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée dans chaque cas respectif, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété ne pétionnent le Conseil à l'encontre de ces ouvrages de la cotisation requise pour en payer le coût, la Cité de Saint-Boniface pourra, sans autre avis, procéder à faire exécuter ceux des dits travaux contre lesquels aucune pétition, telle que ci-dessus mentionnée n'aura été présentée, et à prélever les taxes spéciales de frontage tel que mentionné ci-haut.

Les ouvrages projetés et les rues ou parties de rues sur lesquelles les dits travaux seront faits, et la période d'années durant laquelle la cotisation spéciale sera prélevée, et à l'expiration de laquelle les débentures émises pour en payer le coût seront payables sont, respectivement comme suit :

PERIODE DE SEPT ANS

Untrottoir en madriers, de 5 pieds et 4 pouces de largeur, sur le côté Est de la rue Jeanne d'Arc, de la rue Despins à la rue Victoria. Coût approximatif—$404.00.

PERIODE DE VINGT ANS

Un trottoir en granolitique, de six pieds de largeur sur le côté Est de la rue Aulneau, de l'avenue Cathedral à l'Avenue Hamel. Coût approximatif—$750.00.

Un trottoir en granolitique sur le côté Est de l'Avenue Taché, de la rue Victoria à la rue Despins. Coût approximatif—$1040.00.

Par ordre,

J. B. COTE,
Greffier.

St-Boniface, Man., le 2 juin 1915.

Les massacres armeniens

LES ALLIES TIENNENT LES MINISTRES TURCS RESPONSABLES

Londres, 28.—La note collective suivante a été publiée par la France, l'Angleterre et la Russie :

"Depuis plusieurs mois les Kurds et les populations turques en Arménie massacrent les Arméniens, avec la complicité et l'aide des autorités ottomanes. De tels massacres ont eu lieu vers le milieu du mois d'avril à Erzeroum, Dertshau, Moush, Zeitun et dans toute la Cilicie.

"Les habitants d'une centaine de villages situés près de Van ont été tous assassinés. Dans la ville même, le quartier arménien a été assiégé par des Kurds. En même temps le gouvernement ottoman à Constantinople est furieux contre la population inoffensive arménienne.

"En face de ces nouveaux crimes commis par la Turquie, les gouvernements alliés annoncent publiquement à la Sublime Porte qu'ils rendront personnellement responsables pour de tels massacres tous les membres du gouvernement, aussi bien que les agents qui y sont impliqués."

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Aimée Rita Elliott, de la Cité de Winnipeg, dans la Province de Manitoba, femme mariée, fera demande au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir son bill de divorce contre son mari, Dawson Whitla Elliott, de la dite Cité de Winnipeg, pour motifs d'adultère et abandon.

Daté dans la Cité de Winnipeg, province du Manitoba, ce 21ème jour d'Avril, A. D. 1915.

BONNAR, TRUEMAN, HOLLANDS & ROBINSON,
Solliciteurs pour l'Applicante,
503-504, Winnipeg Electric Railway Chambers, Winnipeg, Manitoba.
28-42.

AVIS

Le Conseil de la Cité de St-Boniface donnera un prix de dix piastres ($10) dans chaque quartier de la Ville, au propriétaire qui aura le mieux entretenu son lopin de terre. On appréciera surtout la cour d'en arrière.

Par Ordre,

J. B. Côté,
Greffier.

Le 19 mai, 1915. 29-31.